

L'ÉCOLE

A des intervalles fixes, un homme, dans une chambre, rassemble autour de lui des enfants, des adolescents, des jeunes gens, dix, vingt, trente ou davantage; pendant une heure ou deux, il parle et ils écoutent. Cependant ils sont très proches les uns les autres, ils se voient face à face, leurs coudes se touchent, ils se sentent condisciples, du même âge, occupés de même;

ils sont en société, et de deux façons entré eux et avec le maître. Par suite, ils vivent sous un statut: toute société a le sien, spontané ou imposé; sitôt que des hommes, petits ou grands, sont plusieurs et ensemble, dans un salon, dans un café, dans la rue, ils y trouvent la Charte de l'endroit, une sorte de code qui leur prescrit ou interdit tel genre de conduite; de même à l'école: une règle expresse, jointe à beaucoup de règles tacites, y est observée, et compose un moule, dont l'empreinte s'enfonce à demeure dans les esprits et dans les âmes.

Quel que soit un enseignement public, que l'objet en soit laïque ou ecclésiastique, qu'il ait pour matière les choses de la religion ou les choses de la science, du plus bas au plus haut de l'échelle, depuis l'école primaire et le catéchisme jusqu'au grand séminaire, aux écoles supérieures et aux facultés, voilà en abrégé l'institution scolaire. De tous les engins sociaux, elle est peut-être le plus puissant, le plus efficace; car, sur les jeunes vies qu'elle enserme et dirige, elle a trois sortes d'influences: l'une par le maître, l'autre par les condisciples, la dernière par le règlement.

D'une part, le maître, qui passe pour savant, enseigne avec autorité, et les écoliers, qui se sentent ignorants, apprennent avec confiance; aussi presque tout ce qu'il leur dit, vrai ou faux, ils le croient. D'autre part, par-delà sa famille et le cercle domestique, l'élève trouve, dans le groupe de ses camarades, un petit monde nouveau, différent, complet, qui a ses façons et ses mœurs, son point d'honneur et ses vices, son esprit de corps, en qui s'ébauchent des jugements indépendants et spontanés, des divinations hasardées et précoces, des vellétés d'opinion à propos de toutes les choses divines et humaines. C'est dans ce milieu qu'il commence à penser par lui-même, au contact de ses pareils et de ses égaux, au contact de leurs idées, bien plus intelligibles et admissibles pour lui que celles des hommes faits, partant bien plus persuasives, excitantes et contagieuses; elles sont l'air ambiant et pénétrant dans lequel sa pensée lève, pousse et se forme; il y prend sa façon d'envisager la grande société d'adultes dont il va devenir un membre, ses premières notions du juste et de l'injuste, par suite, une attitude anticipée de respect ou de révolte, bref, un *préjugé*; selon que l'esprit du groupe est raisonnable ou déraisonnable, ce préjugé est sain ou malsain, social ou antisocial.

Enfin la discipline de l'école fait son effet; quel que soit le régime de la maison, libérale ou autoritaire, lâche ou strict, monacal, militaire ou mondain, externat ou internat, mixte ou pur, à la ville ou à la campagne, avec prédominance de l'entraînement gymnastique ou du travail cérébral, avec application de l'esprit à l'étude des choses ou à l'étude des mots, l'école entre dans un cadre fabriqué d'avance. Selon les diversités du cadre, il pratique des exercices différents il contracte des habitudes différentes, il se développe ou se rabougrit au

physique ou au moral, dans un sens ou dans un sens contraire. Partout, selon que le cadre est bon ou mauvais, il devient plus ou moins capable ou incapable d'effort corporel ou mental, de réflexion, d'invention, d'initiative, d'entreprise, de subordination à un but, d'association volontaire et persistante, c'est-à-dire, en somme, d'un rôle actif et utile sur le théâtre où il va monter.

Notez que cet apprentissage en commun, sur les bancs, d'après un règlement et sous un maître, dure six, dix, quinze ans et parfois vingt, que les filles n'en sont pas exemptes, que pas un garçon sur cent n'est élevé jusqu'au bout chez lui par un précepteur à domicile, que dans l'enseignement secondaire et même dans l'enseignement supérieur, la roue scolaire tourne uniformément et sans arrêt dix heures par jour, si l'élève est externe, et vingt-quatre heures par jour, si l'élève est interne, qu'à cet âge l'argile humaine est molle, qu'elle n'a pas encore pris son pli, que nul forme acquise et résistante ne la défend contre la main du potier, contre le poids de la roue tournante, contre le frottement des autres morceaux d'argile pétris avec elle, contre les trois pressions incessantes et prolongées qui composent l'éducation publique.

Manifestement il y a là une force énorme, surtout si les trois pressions, au lieu de se contrarier, comme il arrive le plus souvent, s'accordent et convergent pour produire un certain type d'homme fait; si depuis l'enfance jusqu'à l'adolescence, à la jeunesse et à l'âge adulte, les préparations successives se superposent de façon à graver plus à fond et plus exactement le type adopté, si toutes les influences et opérations qui le gravent, prochaines ou lointaines, grandes ou petites, internes ou externes, forment ensemble un système cohérent, défini, applicable et appliqué. Que l'Etat se charge de le faire et de l'appliquer, qu'il accapare l'éducation publique, qu'il en devienne le régulateur, le directeur, l'entrepreneur, que, sur toute la longueur et la largeur du territoire, il établisse et fasse jouer sa machine, que, par autorité morale et par contrainte légale, il y fasse entrer la génération nouvelle; vingt ans plus tard il trouvera, dans ces mineurs devenus majeurs, l'espèce et le nombre des idées dont il a voulu les pourvoir, l'étendue, les limites et la forme d'esprit qu'il approuve, le préjugé moral et social qui lui convient.

H. TAINE.

(La Reconstruction de la France en 1800).

1^{ER} JANVIER 1893

Cette histoire n'est pas très neuve,
Chère amie, et je me défends
De vous donner comme esbrouffants,
Rares, valant qu'on s'en émeuve,
Chantables sur des olifants,
Les dits et faits de cette veuve
A propos de ses deux enfants.

Si vous voulez plus drôle qu'elle,
Aux rigolos demandez-la.
Moi, je veux conter celle-là
Loin des gais et de leur séquelle,
Sans traits fins, sans mots de gala,
Banale et triste, telle quelle,
Au vent d'hiver prenant le la.

C'est en plein hiver, fin Décembre,
Au temps, madame, où votre main
Se teinte d'ombres de carmin
Devant un bon feu d'or et d'ambre,
Qu'elle, sa mère et son gamin
Se trouvaient sans feu dans leur chambre
Et sans pain pour le lendemain.

physique ou au moral, dans un sens ou dans l'autre. Partout, selon que le cadre est bon ou mauvais, il devient plus ou moins capable ou incapable d'effort corporel ou mental, de réflexion, d'invention, d'initiative, d'entreprise, de subordination à un but, d'association volontaire et persistante, c'est-à-dire, en somme, d'un rôle actif et utile sur le théâtre où il va monter.

Notez que cet apprentissage en commun, sur des bancs, d'après un règlement, et sous un maître, dure six, dix, quinze ans et parfois vingt, que les filles n'en sont pas exemptes, que pas un garçon sur cent n'est élevé jusqu'au bout chez lui par un précepteur à domicile, que dans l'enseignement secondaire et même dans l'enseignement supérieur, la roue scolaire tourne uniformément et sans arrêt dix heures par jour, si l'élève est externe, et vingt-quatre heures par jour, si l'élève est interne, qu'à cet âge l'argile humaine est molle, qu'elle n'a pas encore pris son pli, que nul forme acquise et résistante ne la défend contre la main du potier, contre le poids de la roue tournante, contre le frottement des autres morceaux d'argile pétris avec elle, contre les trois pressions incessantes et prolongées qui composent l'éducation publique.

Manifestement il y a là une force énorme surtout si les trois pressions, au lieu de se contrarier, comme il arrive le plus souvent, s'accordent et convergent pour produire un certain type d'homme fait; si depuis l'enfance jusqu'à l'adolescence, à la jeunesse et à l'âge adulte, les préparations successives se superposent de façon à graver plus à fond et plus exactement le type adopté, si toutes les influences et opérations qui le gravent, prochaines ou lointaines, grandes ou petites, internes ou externes, forment ensemble un système cohérent, défini, applicable et appliqué. Que l'Etat se charge de le faire et de l'appliquer, qu'il accapare l'éducation publique, qu'il en devienne le régulateur, le directeur, l'entrepreneur, que, sur toute la longueur et la largeur du territoire, il établisse et fasse jouer sa machine, que, par autorité morale et par contrainte légale, il y fasse entrer la génération nouvelle; vingt ans plus tard il trouvera, dans ces mineurs devenus majeurs, l'espèce et le nombre des idées dont il a voulu les pourvoir, l'étendue, les limites et la forme d'esprit qu'il approuve, le préjugé moral et social qui lui convient.

H. TAINE.

(*La Reconstruction de la France en 1800*).

1^{ER} JANVIER 1893

Cette histoire n'est pas très neuve,
Chère amie, et je me défends
De vous donner comme esbrouffants,
Rares, valant qu'on s'en émeuve,
Chantables sur des olifants,
Les dits et faits de cette veuve
A propos de ses deux enfants.

Si vous voulez plus drôle qu'elle,
Aux rigolos demandez-la.
Moi, je veux conter celle-là
Loin des gais et de leur séquelle,
Sans traits fins, sans mots de gala,
Banale et triste, telle quelle,
Au vent d'hiver prenant le la.

C'est en plein hiver, fin Décembre,
Au temps, madame, où votre main
Se teinte d'ombres de carmin
Devant un bon feu d'or et d'ambre,
Qu'elle, sa mère et son gamin
Se trouvaient sans feu dans leur chambre
Et sans pain pour le lendemain.